

Zeitschrift: Archives des sciences physiques et naturelles
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 2 (1920)

Artikel: Le système astronomique des chinois [suite]
Autor: Saussure, Léopold de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-742540>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE SYSTÈME ASTRONOMIQUE DES CHINOIS

PAR

Léopold de SAUSSURE

(Avec 1 fig.)

(Suite)¹.

VI. — LE SYMBOLISME ZOaire.

Le dualisme du *yin* et du *yang* et la mutation des cinq éléments constituant, aux yeux des anciens Chinois, les lois générales du déterminisme universel, la zoologie leur est également soumise. Cette manière de voir se manifeste dans le choix des animaux qui symbolisent les diverses phases de la révolution dualistique.

Ce symbolisme n'est pas sans intérêt pour l'histoire des notions scientifiques; d'abord parce qu'il montre l'idée que les anciens se faisaient du caractère spécifique des animaux, ensuite et surtout parce qu'il a conservé l'empreinte de certains faits sur lesquels nous n'aurions sans lui aucun renseignement: le cycle des douze animaux, par exemple, nous apprend qu'il y eut (probablement sous la dynastie des *Tcheou*) une tentative avortée de réforme astronomique; et il nous révèle l'origine chinoise des anciens mois turcs, dont l'apparent désordre a tant intrigué les érudits. Mais avant d'exposer ce symbolisme, il nous faut d'abord revenir à la théorie dualistique dont nous avons dit seulement quelques mots. (Vol. 1, p. 195).

La théorie dualistique du yin et du yang. — Les caractéris-

¹ Voir *Arch. 1919*, vol. 1, pp. 186-216 et 561-588.

tiques du principe *yin* (féminin et passif) sont d'être *sombre*, *obscur*, *caché*, *froid*, *humide*, *creux* et *velu*¹. Celles du principe *yang* (masculin et actif) sont d'être *clair*, *lumineux*, *manifeste*, *chaud*, *sec*, *plein* et *glabre*.

Ces caractéristiques sont censées agir, comme autant de causes, dans les phénomènes physiques ou physiologiques.

Nos sciences, inspirées par l'idée du relatif, nous ont appris que le froid est simplement un degré inférieur de chaleur et que le sec est l'absence d'humidité. Mais, pour les anciens Chinois, le froid et le chaud, l'humide et le sec, sont des entités du *yin* et du *yang*. Ainsi, par exemple, si le côté des troncs d'arbres tourné vers le nord se pourrit et se creuse, ce n'est pas — comme nous le pensons — parce qu'il est privé des rayons du soleil, mais bien parce que le *yin*, qui vient du nord, a pour effet de pourrir, de détruire et de creuser. C'est pour cette raison que la dodécatémorie dont le centre marque le solstice d'hiver (fig. 19) est nommée *Hiuan hiao* « le tronc d'arbre creux », symbole du *yin* absolu.

Des deux grands lumineux du ciel, l'un est *yang*, c'est l'astre du jour ; l'autre est *yin*, c'est l'astre de la nuit. L'est et l'ouest, « les deux portes du soleil et de la lune », sont associés l'un au soleil, l'autre à la lune. Il est naturel que l'est, côté (*yang*) du lever du soleil et du printemps soit attribué au soleil et que l'ouest, côté (*yin*) de l'automne et du déclin, soit attribué à la lune. Mais les Chinois ne voient pas là simplement une allégorie ou une analogie, mais bien des rapports de cause à effet qui se manifestent de plusieurs manières : ainsi, par exemple, si la

¹ Il paraît d'abord surprenant que ce caractère soit attribué au principe *yin* alors que dans l'espèce humaine il distingue le sexe masculin. Mais l'idée chinoise est que le froid développe la toison, tandis que l'été la fait tomber. Elle est exprimée dès le premier chapitre du *Chou king* où un texte astronomique, débris d'un almanach de la haute antiquité (Vol. 1, p. 213), spécifie que les animaux se couvrent de poils en hiver et les perdent en été. Ce document, à une époque postérieure, a été enchâssé dans un texte symétrique où l'on voit l'empereur *Yao* envoyant quatre astronomes aux points cardinaux de l'empire pour y observer les phases tropiques de l'année. Celui qui est envoyé au *nord*, dans le lieu appelé « La Résidence sombre » doit déterminer l'époque où les êtres se *cachent*. On trouve donc, dans cet ancien document, les équivalences fondamentales du système chinois : Hiver = *yin* = *nord* = *sombre* = *caché* = *velu*.

lune naît à l'ouest¹, c'est parce que l'*ouest* est le côté *yin* qui lui correspond; et si elle s'échancre périodiquement, c'est parce qu'il est dans la nature du principe *yin* de creuser; c'est pourquoi le livre canonique *Li ki* prescrit de sacrifier à la lune sur un autel *creux*.

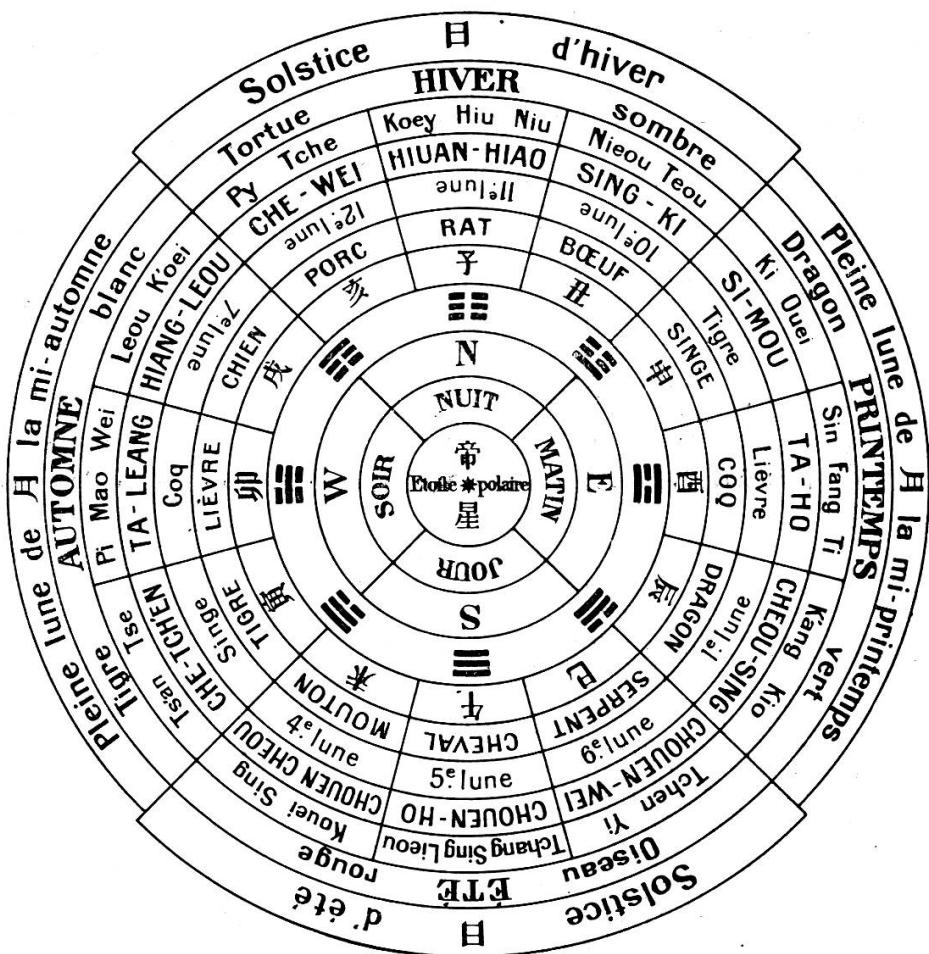


Fig. 19. — Schéma du système cosmologique chinois.

On conçoit que, d'après ces idées, les animaux qui se *cachent*, qui *creusent*, qui sont *noctambules*, etc. soient considérés comme soumis à l'influence prépondérante du principe *yin* et choisis, par conséquent, comme symboles du *yin*, du nord et de l'ouest. Le *Yi king* (livre canonique du 12^e siècle avant J.-C.) associe le rat à la région boréale ; en effet, cet animal possède toutes les caractéristiques du *yin* : il creuse, il vit caché dans les ténèbres,

¹ Le mince croissant de la nouvelle lune apparaît au crépuscule à l'ouest.

il dévaste silencieusement, il est nocturne et ne craint pas l'humidité. La tortue est un autre exemple d'animal *yin*: sa marche est lente; elle manifeste à peine sa vitalité, elle est aquatique et de sang froid. Elle possède d'ailleurs des caractéristiques encore plus remarquables qui, dès la haute antiquité, l'ont fait considérer comme le symbole du solstice d'hiver: sa carapace est ronde en dessus (comme le Ciel), carrée en dessous (comme la Terre), et couverte de dessins énigmatiques qui inspirèrent à *Fou-hi* l'idée de ses trigrammes cosmologiques¹.

A l'opposé de la tortue, associée à l'hiver, était la caille, considérée comme le symbole de l'été parce qu'elle ne paraît exister qu'en cette saison. Dans les contrées qui se trouvent sur le trajet des immenses vols de cailles, particulièrement au bord de la mer comme en Italie, la migration de ces oiseaux est évidente. Mais dans celles où la caille arrive, de nuit et dispersée, au début de l'été, et d'où elle repart en catimini au début de l'automne, sa présence et sa disparition peuvent paraître énigmatiques. Les anciens Chinois croyaient qu'elle naissait des feux de l'été et qu'elle se métamorphosait en lapin à l'automne. A une époque postérieure cette caille symbolique se transforma en phénix et il me paraît probable que le mythe grec du phénix renaissant de ses cendres provient, à travers la Perse, de l'oiseau chinois, symbole du *yang* et du sud, né des feux de l'été.

Les anciens Chinois avaient six animaux domestiques, qu'on appelait les six animaux de sacrifice et qui constituent une série rituelle: le bœuf, le coq, le cheval, le mouton, le chien et le porc. De ces six animaux, trois sont considérés comme *yin*: le bœuf, le chien et le porc; et trois comme *yang*: le coq, le cheval et le mouton. Ils symbolisent respectivement le *yin*, le *yang*, le

¹ Nous avons vu (Vol. 1, p. 563) que d'après les idées chinoises le ciel est rond, la terre carrée. D'autre part le solstice d'hiver est le zéro absolu, le point d'origine de la révolution cosmologique. Le sacrifice au Ciel, accompli chaque année par l'empereur, se faisait au solstice d'hiver, qui correspond au nord et à l'étoile polaire. Le solstice d'hiver, date du *yin* maximum, est donc la date cosmologique par excellence, celle qui relie le Ciel et la Terre. La tortue, animal *yin* portant sur lui les symboles du Ciel et de la Terre, apparaissait ainsi comme un être surnaturel prédestiné à représenter le zéro absolu du Cosmos.

nord (ou l'hiver), l'est (ou le printemps), le sud (ou l'été), l'ouest (ou l'automne):

	Porc N	Bœuf <i>Yin</i>	
W Chien			Coq E
	Mouton S	Cheval <i>Yang</i>	

Il n'est pas difficile, quand on connaît les caractéristiques des principes *yin* et *yang*, de deviner pourquoi le *cheval*, vif et fringant (*yang*), s'oppose au *bœuf* docile et lent (*yin*); pourquoi le *mouton*, animal des pays secs (*yang*), s'oppose au *porc*, qui se plaît dans la fange et l'humidité (*yin*); pourquoi le *coq*, animal combatif qui annonce le lever du soleil (*yang*), correspond à l'orient et s'oppose au *chien*, l'animal docile qui monte la garde en aboyant dès la tombée de la nuit (*yin*)¹.

Le cycle des quatre animaux. — Le plus ancien symbolisme zoaire est uranographique. C'est celui des animaux qui représentent les quatre quartiers équatoriaux correspondant aux saisons:

Palais oriental	Printemps	DRAGON	vert
Palais méridional	Eté	*OISEAU	rouge
Palais occidental	Automne	TIGRE	blanc
Palais boréal	Hiver	*TORTUE	sombre

Nous avons vu (Vol. 1, p. 201) que ces quatre quartiers du Contour du ciel avaient dû, autrefois, être tous soumis au principe lunaire avant la réforme qui attribua les palais solsticiaux au principe solaire; et que, par conséquent, l'uranographie de ces derniers avait dû être complètement remaniée. Le symbolisme zoaire confirme cette induction.

¹ Le chien était en outre considéré comme l'auxiliaire de la justice à cause de son zèle à dénoncer les voleurs. Et, comme nous l'avons vu à propos de la théorie des cinq éléments, la justice et les châtiments correspondaient à l'automne, au métal et à l'ouest. Le rituel de la 3^e dynastie montre que le sacrifice d'un chien était célébré, à l'équinoxe d'automne, par le Ministre de la justice officiant en personne.

En effet, le *Dragon* et le *Tigre*, les deux constellations archaïques, sont parfaitement définies dans le firmament, tandis que l'*Oiseau* et la *Tortue*, introduits comme une innovation théorique, n'y ont laissé que peu de vestiges¹.

Le cycle des six animaux. — Nous avons vu (1, p. 584) que le dieu local du sol était devenu progressivement, sous la seconde dynastie, une divinité féminine corrélative du Ciel et que le couple Ciel - Terre avait été rendu officiel à l'avènement des *Tcheou* (3^e dynastie). Le symbolisme zoaire confirme cette évolution signalée par Legge et Chavannes².

¹ *Niao*, l'*Oiseau*, figure dans le texte du *Yao tien* où il désigne l'astérisme central du quartier de l'*Oiseau* (1, p. 213); le nom des dodécatémories estivales *Chouen cheou*, *Chouen ho*, *Chouen wei* signifie Tête, Cœur et Queue de la Caille (fig. 19), mais l'uranographie traditionnelle a conservé peu de traces de cette constellation parmi les étoiles. Il n'en est pas de même du *Dragon* qui s'étend sur trois dodécatémories du printemps (Vierge et Scorpion) avec ses cornes en *Kio*, son cou en *Kang*, son cœur en *Sin*, sa queue en *Ouei*. Quant au *Tigre* (*Orion*) il s'étend sur deux *sieou* formant la dodécatémorie *Che-tch'en*.

Ces deux constellations jouent un rôle à part dans le folklore chinois. Elles semblent avoir été, dans une période antéhistorique, les deux repères du printemps et de l'automne. Un texte, se rapportant à l'an 455 avant notre ère, rappelle qu'elles portent toutes deux le titre de *Grand indicateur* et qu'elles montrent au peuple le matin et le soir des époques (Cf. *Journal asiatique*, juin 1919). D'autre part, après avoir découvert la symétrie générale des *sieou*, j'ai constaté que deux étoiles, 16 et 4 (fig. 11), qui rompent la régularité du système, sont précisément afférentes à ces deux constellations dont elles marquent le milieu; ce qui fait présumer qu'à l'époque très ancienne (24^e siècle environ) où les *sieou* symétriques furent constitués, ces deux constellations formaient un couple déjà tellement consacré par la tradition qu'on ne crut pas pouvoir les dissocier.

² Dans son introduction au *Yi king*, LEGGE a montré que ce livre canonique associe à l'ancienne divinité unique, une divinité nouvelle, la Terre; ce dont ce savant missionnaire s'indignait fort, croyant avoir reconnu dans l'Etre suprême de la haute antiquité le Dieu unique de la Bible. En réalité cette divinité suprême répondait au concept de l'étoile polaire, laquelle est unique *par sa situation*, non autrement, et règnait sur une foule de dieux.

D'autre part Chavannes a signalé la transformation du dieu du sol et l'avènement de la divinité féminine Terre, qu'il attribua d'abord à l'époque des *Han*, puis au 8^e siècle, sans remarquer ce que Legge avait déjà établi, par le *Yi king*, pour le 12^e siècle. Ces deux éminents sinologues n'ont vu, ni l'un ni l'autre, le rapport de ces faits avec la division administrative du *Tcheou li* et avec le symbolisme zoaire.

Le *Tcheou li* (Rituel de la 3^e dynastie) divise l'administration de l'empire en six ministères : du Ciel, de la Terre, du Printemps, de l'Eté, de l'Automne, de l'Hiver. Il fallait que l'ancienne religion cosmologique fut encore bien vivace pour s'imposer ainsi en matière de politique. Il ne s'agit en effet pas là d'une simple dénomination ; les étranges fonctions réparties dans ces ministères montrent là un effet des croyances déterministes de l'antiquité chinoise qui, pensant avoir découvert les lois de l'univers, s'efforçait de les appliquer rituellement à la vie sociale afin de mettre les affaires du gouvernement au bénéfice de l'ordre de la nature.

Dans ces ministères, à l'exception du ministère du Ciel qui est celui de la Maison impériale, on trouve des fonctionnaires correspondant aux six animaux domestiques¹ :

Ciel			
Terre		Officiers du <i>bœuf</i>	
Printemps (E)		Officiers du <i>coq</i>	
Eté (S)		Officiers du <i>cheval</i> et du <i>mouton</i>	
Automne (W)		Officiers du <i>chien</i>	
Hiver (N)		[Officiers du <i>porc</i>]	

On remarquera que le Ciel ne reçoit pas d'attribut zoaire, tandis que l'été (S) en a deux. C'est le cas de dire que l'exception confirme la règle ; car, loin de constituer une difficulté, cette apparente anomalie corrobore ce que nous avons dit précédemment de l'évolution des concepts cosmologiques (1, p. 585).

En effet, dans l'ancienne série de six termes, le *yin* s'opposait

N	<i>Yin</i>			Ciel
W		E		
				N. W. Terre. E. S.
	<i>Yang</i>			

au *yang* et le centre n'était pas représenté ; tandis que, selon la

¹ La sixième section de cet ouvrage n'ayant pu être retrouvée lorsque les *Han*, après la destruction des livres classiques sous les *Ts'in*, s'occupèrent de reconstituer l'ancienne littérature, l'existence d'officiers du porc au ministère de l'hiver n'est établie que par induction. Le fait est toutefois confirmé, à propos des sacrifices rituels, par cette récapitulation du plus ancien des commentateurs, *Tcheng Tong*, qui dit :

« Le *bœuf* est attribué au second ministre (Terre), le *coq* au troisième ministre (E) ; le *cheval* et le *mouton* au quatrième ministre (S) ; le *chien* au cinquième ministre (W), le *porc* au sixième ministre (N).

réforme cosmologique des *Tcheou*, l'ancien couple *yin yang* se trouve interverti, puis remplacé par le couple Ciel-Terre dans lequel le Ciel est *yang*, la Terre *yin*. Comme il serait inconvenant de représenter le Ciel par un animal, on laisse donc le *cheval* (*yang*) avec le *mouton* au sud (p. 218) et le *bœuf* vient prendre place au centre de la série, où il représente la Terre¹.

Le cycle des huit animaux. — Il est surprenant que le cycle des six animaux n'ait jamais été remarqué; on peut cependant se l'expliquer par le fait qu'il est dispersé dans les divers chapitres du *Tcheou li*. Tel n'est pas le cas du cycle zoaire de huit termes qui est énuméré d'un seul trait dans l'appendice *Chouo koua* du livre canonique *Yi king*² où se lisent les équivalences suivantes entre les animaux et les trigrammes:

Texte du <i>Chouo koua</i>		Correspondance selon le système	
Animaux	Trigrammes	du <i>Yi king</i> (fig. 18)	de <i>Fou-hi</i> (fig. 16)
Porc	= <i>K'an</i>	N	W } Animaux
Chien	= <i>Ken</i>	NE	NW } <i>Yin</i>
Bœuf	= <i>K'ouen</i>	SW	N }
<i>Dragon</i>	= <i>Tchen</i>	E	NE
<i>Faisan</i>	= <i>Li</i>	S	E
Mouton	= <i>Touei</i>	W	SE } Animaux
Cheval	= <i>K'ien</i>	NW	S } <i>Yang</i>
Coq	= <i>Souen</i>	SE	SW }

Les deux animaux surajoutés aux six animaux domestiques sont, on le voit, le *Dragon* et le *Faisan*, mis en correspondance, dans le système du *Yi king*, avec l'E et le S. Cela encore nous

¹ Il est vraisemblable que l'évolution des nouvelles idées aboutissant à cette deuxième série a été influencée par la théorie des cinq éléments, qui n'existe pas probablement pas encore à l'époque très ancienne où s'était constituée la première série de six termes. La Terre, élément central, est, en effet, à la fois le corrélatif du Ciel et celui des quatre éléments cardinaux; elle est ainsi le trait d'union entre le Ciel et les éléments (1, p. 585).

² « Confucius, sur le tard, se plut à la lecture du *Yi king* et de ses appendices », dit l'historien *Sseu-ma Ts'ien*. Il y prenait un tel plaisir que la reliure se rompit plusieurs fois. (Avant l'invention du papier, postérieure de plusieurs siècles à Confucius, les livres chinois étaient faits de lanielles de bois reliées par des courroies).

renseigne, d'une manière intéressante, sur l'évolution des anciens concepts.

Dans l'ère « moderne » chinoise, c'est-à-dire depuis vingt siècles, le *Dragon* et le *Phénix* sont les symboles respectifs de l'empereur et de l'impératrice. Un auteur du 4^e siècle avant J.-C. atteste, d'autre part, que le phénix est l'oiseau de la dodécatémore *Chouen-ho* (fig. 11 et 19), lequel, à l'origine, était la caille, symbole du *yang*, de l'été et du feu. Nous reconnaissons donc dans le couple *Dragon-Phénix* les deux animaux du cycle de quatre termes (Dragon et Oiseau) symbolisant l'est et le sud.

Wells Williams et G. Schlegel ont émis l'hypothèse que le phénix chinois dérivait du faisand, mais sans appuyer cette induction sur des témoignages anciens. Depuis lors j'ai fait remarquer: 1^o que le faisand (ou plutôt la faisane, à en juger par la figure reproduite dans le *Toung pao* 1910, p. 592) fait partie des douze emblèmes de la haute antiquité mentionnés par le *Chou king*. 2^o que cette faisane était brodée sur la robe de l'impératrice, comme le spécifie le Rituel des *Tcheou*. 3^o que dans le cycle zoaire du *Yi king*, le *Dragon* (correspondant à l'E) s'accouple au faisand (correspondant au S). 4^o qu'à l'avènement des *Tcheou* les trigrammes cosmologiques sont renversés et que le sud, autrefois le siège du principe *yang*, devient celui du principe féminin *yin*.

Ces faits établissent avec évidence que la transformation de la caille symbolique en phénix a passé par un terme intermédiaire: la faisane; et que cette faisane, située au sud, et corrélatrice du *Dragon* situé à l'est, devient officiellement le symbole de l'impératrice à l'avènement des *Tcheou*.

Mais il reste une autre question à élucider. Les six animaux domestiques, d'après leur correspondance avec les trigrammes de *Fou-hi*, se rangent bien en deux groupes, l'un *yin* dans une région *yin*, l'autre *yang* dans une région *yang*; mais le Dragon et le Faisan sont alors mal placés. Inversement, transposés dans le système astrologique et fantaisiste du *Yi king*, le couple Dragon-Faisan est bien placé, mais la répartition des six animaux domestiques semble incohérente. Il m'est venu à l'idée que, puisque les termes Dragon-Faisan, symboles du couple impérial, se trouvaient, de par l'uranographie, à 90° l'un de l'autre,

l'auteur du *Yi king* avait peut-être basé sa répartition sur le même principe et substitué à l'opposition diamétrale (180°) du système de *Fou-hi* une opposition quadrangulaire (90°). Or le fait se vérifie exactement :

<i>Yang</i>		<i>Yin</i>	<i>Angle</i>
Le <i>Dragon</i> (E)	s'oppose au	<i>Faisan</i> (S)	90°
Le <i>Coq</i> (SE)	»	<i>Chien</i> (NE)	90°
Le <i>Cheval</i> (NW)	»	<i>Bœuf</i> (SW)	90°
Le <i>Mouton</i> (W)	»	<i>Porc</i> (N)	90°

Cette constatation vient confirmer ce que nous avions induit du texte du *Tcheou li* : à savoir que les six animaux domestiques forment trois couples *yin-yang* : *Bœuf-Cheval*, *Mouton-Porc*, *Coq-Chien*¹.

LE CYCLE DES DOUZE ANIMAUX. — Depuis plus de 20 siècles existe un cycle, très populaire, qui s'est répandu dans tout l'Extrême-Orient, en Chine, en Indochine, au Japon, au Tibet, en Tartarie, etc. Les peuples turco-mongols l'ont en prédilection et dans les inscriptions de l'Orkhon, déchiffrées par Thomsen, il sert à dater les années.

L'origine de cette série était considérée jusqu'ici comme mystérieuse. De nombreux savants s'en sont occupés². « Il serait

¹ On trouve d'ailleurs dans le texte du *Tcheou li* un passage où les six animaux sont indiqués dans un ordre qui les établit en trois paires *yin-yang*. C'est celui, à propos du service de table de l'empereur, où l'on énumère les occasions où la viande est mauvaise :

Si un <i>bœuf</i> mugit	(<i>yin</i>)
Si un <i>mouton</i> a sa laine feutrée	(S)
Si un <i>chien</i> a les cuisses rouges	(W) } {
Si un <i>oiseau</i> perd ses couleurs	(E) } {
Si un <i>porc</i> regarde au loin	(N)
Si un <i>cheval</i> a le dos noir	(<i>yang</i>)

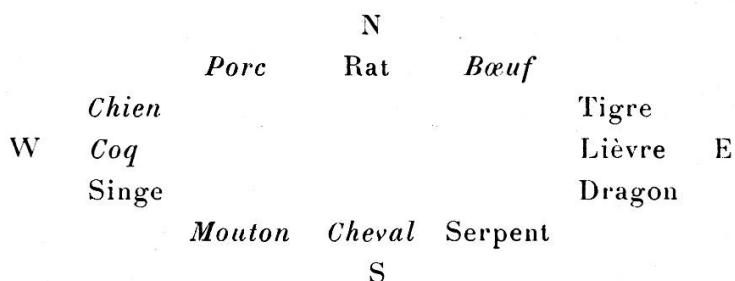
Quoique les correspondances cosmologiques ne soient pas indiquées dans le texte, on voit que les couples sont disposées symétriquement et que le *yin* est placé au sud, le *yang* au nord, conformément à la doctrine officielle des *Tcheou* (fig. 17).

² DUPUIS, Origine de tous les cultes, 1795. — RÉMUSAT, 1820. — L. IDELER, 1833 et 1839. — J. KLAPOUTH, 1826 et 1835. — MAYERS, 1874. — G. SCHLEGEL, 1875. — J. HALÉVY, 1890 et *T'oung Pao*, 1906. — F. HIRTH, 1899. — F. BOLL, Sphæra, 1903. — Ed. CHAVANNES, Le cycle turc des douze animaux, *T'oung Pao*, 1906. — F.-K. GINZEL, 1906.

d'un grand intérêt pour l'histoire de la civilisation — dit Ed. Chavannes — de savoir où et quand elle s'est formée, comment et à quelles époques elle s'est transmise de peuple à peuple. » Et, après en avoir longuement étudié l'historique, l'éminent sinologue conclut :

« Pour ma part, puisqu'il faut bien, dans l'état actuel de la science, nous résigner à adopter une hypothèse, je serais porté à croire que les véritables inventeurs du cycle des douze animaux sont les peuples turcs ».

Cette incertitude montre à quel point la sinologie a ignoré jusqu'ici les principes de la cosmologie chinoise et leur symbolisme. Je pense que, sans posséder aucune compétence spéciale en sinologie ou en astronomie, tout lecteur ayant prêté quelque attention à ce qui a été dit plus haut des cycles de quatre, six et huit termes reconnaîtra au premier coup d'œil l'origine nécessairement chinoise de ce cycle, dont chaque animal est lié à un des douze signes chinois ou, ce qui revient au même, à un des douze points de l'horizon (fig. 19) :



On voit, en effet, que le *Porc*, le *Bœuf*, le *Mouton* et le *Cheval* sont répartis, comme de juste, dans les quartiers solsticiaux (N et S) ; le *Coq* et le *Chien* dans un quartier équinoxial (W) ; en outre le *Dragon* et le *Tigre*, symboles du printemps (E) et de l'automne (W) dans le cycle de quatre termes, sont également placés dans un quartier équinoxial.

Autrement dit, sur les douze animaux de ce cycle, nous en reconnaissions immédiatement huit, empruntés aux séries de quatre et de six termes et répondant à leur classification comme animaux solsticiaux ou équinoxiaux.

Nous constatons, cependant, une interversion bizarre : le *Coq*, symbole du Levant, se trouve à l'ouest, à côté du *Chien* auquel il devrait être opposé. Mais cette transposition n'est pas fortuite, car elle se répète en ce qui concerne le *Tigre* (Orion) symbole

de l'ouest et que nous trouvons sous le signe opposé où il voisine avec le *Dragon* (Vierge-Scorpion) dont il est l'antinomie.

Ces deux interversions se corrigent mutuellement. Quand bien même nous ne pourrions en trouver l'explication, elles ne sauraient constituer une objection à l'origine chinoise, puisque c'est en Chine seulement qu'existe ce symbolisme des régions extrêmes (N et S) et moyennes (E et W) emprunté tantôt à la révolution diurne (matin et soir) tantôt à la révolution annuelle (printemps et automne)¹. Mais, en outre, ces transpositions sont faciles à expliquer. Leur raison d'être se présente d'elle-même à l'esprit quand on se rappelle que les Chinois nomment *Palais de l'automne*, le quartier du firmament où séjourne le soleil au printemps et *Palais du printemps* celui où il séjourne en automne. Nous avons vu en outre que, à l'époque des *Tcheou*, le côté honorifique qui, dans la haute antiquité, était à gauche, fut déplacé à droite, puis remis à gauche (sous les *Han*) lorsqu'on restaura les rites normaux basés sur les principes originels de l'astronomie antique. Il est donc évident que la transposition de deux couples d'animaux provient d'une velléité de réforme; et l'on s'explique facilement que le *Dragon* ait résisté à cette tentative, puisque c'est lui déjà qui, dans la haute antiquité, s'était opposé à l'application du principe solaire dans les quartiers équinoxiaux (1, pp. 197-204). Comme les Cornes du *Dragon* (situées sous le même signe que le *Dragon* du cycle zoaire) constituaient le repère du Nouvel-An, auquel le peuple était religieusement attaché, les réformateurs ne purent jamais faire admettre que cet astérisme, dont le lever acronyque avait lieu au début du

¹ Dans les travaux les plus récents, publiés dans ces vingt dernières années, les savants inclinaient à admettre que le cycle de l'Extrême-Orient provenait de la série de Teukros le Babylonien ainsi composée :

1. <i>Le chat</i>	5. <i>L'âne</i>	9. <i>L'épervier</i>
2. <i>Le chien</i>	6. <i>Le lion</i>	10. <i>Le singe</i>
3. <i>Le serpent</i>	7. <i>Le bouc</i>	11. <i>L'ibis</i>
4. <i>Le scarabée</i>	8. <i>Le taureau</i>	12. <i>Le crocodile</i>

On discutait pour savoir si l'origine première devait être attribuée à l'Egypte (J. Halévy) ou à la Chaldée. « La thèse de l'origine égyptienne — écrivait Chavannes en 1906 — pourrait être reprise avec quelque apparence de raison si on s'appuyait sur les faits nouveaux mis en lumière par M. Franz Boll dans son remarquable livre intitulé *Sphæra* ».

printemps (à l'opposé du soleil), put être considéré comme le symbole de l'automne.

On voit donc que, loin de constituer une difficulté, l'interversion de deux couples d'animaux complète la démonstration du caractère chinois du cycle, tout en apportant un témoignage intéressant sur une tentative avortée de réforme astronomique.

Nous sommes donc à même de reconstituer le cycle des douze animaux sous sa forme originelle (1^{re} colonne), puis sous sa forme réformée où les animaux de l'est passèrent à l'ouest et réciproquement (2^{me} colonne), la série traditionnelle étant un compromis entre les deux formes précédentes, par suite de la répugnance du peuple à laisser déplacer le Dragon (3^{me} colonne) :

LE CYCLE DES DOUZE ANIMAUX¹.

Palais	Signes	Rang	Originel	Mois tures	Réformé	Mois tures	Traditionnel	Mois tures
N =	子丑寅卯辰巳午未申酉戌亥	1	Rat	12	Rat	12	Rat	12
		2	Bœuf	1	Bœuf	1	Bœuf	1
		3	Singe	4	Tigre	5	Tigre	5
		4	Coq	3	Lièvre	6	Lièvre	6
		5	Dragon	2	Chien	7	Dragon	2
E =		6	Serpent	8	Serpent	8	Serpent	8
		7	Cheval	9	Cheval	9	Cheval	9
		8	Mouton	10	Mouton	10	Mouton	10
S =		9	Tigre	5	Singe	4	Singe	4
		10	Lièvre	6	Coq	3	Coq	3
		11	Chien	7	Dragon	2	Chien	7
W =		12	Porc	11	Porc	11	Porc	11

Il nous reste maintenant à examiner les quatre termes nouveaux : le *rat*, le *lièvre*, le *singe* et le *serpent*.

Le rat. — Nous avons déjà eu l'occasion d'observer que le rat est un animal essentiellement *yin*, puisqu'il se *cache*, vit dans

¹ Les lettres italiques désignent les animaux déplacés ; les lettres grasses désignent les animaux revenus à leur place primitive.

les *ténèbres* et sort de *nuit* pour *détruire*. Son association à la région boréale, comme animal *yin* est spécifié par le *Yi king*; et ce livre canonique associe également à cette région : « Les voleurs et ce qui est furtif et caché ». Si le *Bœuf*, opposé au *Cheval* caractérise d'une manière générale le *yin* opposé au *yang*, le rat est bien mieux qualifié pour symboliser le nord franc, le *yin* absolu. D'ailleurs, dans le palais boréal du firmament chinois se trouve l'astérisme du *Bœuf* (*Nieou*, fig. 11 et 19), non pas dans la dodécatémorie solsticiale mais sous le 2^{me} signe, précisément comme dans le cycle. C'est probablement à cause de cette particularité que les points cardinaux opposés sont représentés, dans le cycle, alternativement par un animal sauvage (N et W) et par un animal domestique (S et E).

Le lièvre. — Le lièvre est associé à la lune depuis la haute antiquité, comme en témoignent les douze symboles auquel le *Chou king* fait allusion et dont un représente un lièvre dans le disque lunaire.

Cette association du lièvre à la lune s'explique aisément. Etant inoffensif et timide, noctambule et furtif, cet animal est naturellement considéré comme *yin*. D'autre part il se réunit en bandes au clair de lune et se livre alors à des jeux burlesques. Un auteur cynégétique, M. Cunisset-Carnot, en décrivant ces ébats bizarres, a dit fort justement que, de tout temps, ils avaient dû frapper l'esprit des simples. Il est naturel, étant donné les concepts dualistiques des Chinois, que ces jeux aient été considérés comme dus à l'influence exercée par la lune sur l'animal *yin* qui lui était consacré.

Nous avons vu, d'autre part, que l'est correspond au soleil et l'ouest à la lune. Le lièvre ne pouvait donc être placé qu'à l'ouest franc. Le *chien* qui symbolise d'une manière plus générale le soir et l'automne lui a donc cédé la place, de même que le *bœuf* a cédé la sienne au *rat*.

Le singe. — Dans les emblèmes antiques auxquels nous avons fait allusion, se trouvent une paire de vases rituels, sur lesquels sont figurés respectivement un *tigre* et un *singe*. Le Rituel des *Tcheou* confirme cette donnée en mentionnant « le vase au tigre et le vase au grand singe ». C'est là le seul renseignement que nous ayions sur le symbolisme du *singe*; mais il suffit à justifier

la place de cet animal, diamétralement opposé au *tigre* dans le cycle originel¹.

Le serpent. — Le serpent est, pour les Chinois, un animal *yin* dont le réveil annonce la fin de l'hiver. On est donc surpris de le voir figurer dans le cycle parmi les animaux de l'été. Mais cette anomalie s'explique quand on constate :

1^o que l'astérisme Serpent se trouve dans le firmament chinois sous le même signe que celui du Porc, juste à l'opposé de la place du *serpent* dans le cycle.

2^o Que les deux astérismes Porc et Serpent sont séparés par la Voie lactée (appelée Fleuve céleste par les Chinois) et qu'un texte de l'époque confucéenne parle du Gué séparant les signes du Porc et du Serpent.

3^o Que dans l'ère moderne l'opposition de ces deux signes est proverbiale : les personnes nées sous l'un et l'autre de ces signes ne doivent pas se marier entre elles.

4^o Que (d'après M. Ed. Perrier, directeur du Museum) le porc possède une immunité contre la morsure du serpent et a été employé chez divers peuples à la destruction de ces reptiles.

La place du serpent, à l'opposé du porc, est donc motivée par cet antagonisme².

Les termes zoaires uranographiques. — Constatons, pour terminer, que sur les douze animaux du cycle, il y en a cinq qui répondent à des astérismes : le Dragon, le Tigre, le Porc, le Bœuf et le Serpent. Quatre d'entre eux sont placés sous le même signe dans le cycle originel et dans le firmament. Le cinquième est placé dans le cycle sous le signe diamétralement opposé, comme nous venons de le voir.

¹ L'espèce de ce singe (*wei* ou *lei*) est spécifiée par la tradition. L'antique dictionnaire *Eul ya* dit qu'il a un grand nez et une longue queue. Au point de vue zoologique il est intéressant de savoir qu'il existait de grands singes dans la Chine primitive. On en trouvera la figuration dans les emblèmes de l'antiquité reproduits par Chavannes dans les M. H., op. cit., III, p. 203-205.

² Dans le *Tso tchouan*, écrit au 4^e siècle av. J.-C., il est dit que « le Serpent est monté sur le Dragon », pour exprimer que la température de la fin de l'hiver fut aussi douce que celle du début du printemps. En se reportant aux fig. 19 et 22 on voit que le dernier mois de l'hiver est représenté par le Porc (par conjonction) ou par le Serpent (par opposition) d'après leur situation dans le cycle, et que le Serpent est contigu au Dragon.

Résumé. — Sur les 12 animaux du cycle, il en est 6 qui proviennent de la série zinaire de six termes et 2 qui proviennent de la série zinaire de quatre termes. Ces 8 animaux occupent dans le cycle duodénaire une place conforme à leur symbolisme dans les séries de six et de quatre, rectification faite de l'évidente interversion de deux couples. En outre de ces 8 animaux, dont la position est stipulée par le *Tcheou li* et le *Yi king*, 2 autres (*Rat* et *Lièvre*) ont leur place indiquée par la littérature antique. Le symbolisme des 2 animaux restants, *Singe* et *Serpent*, nous est moins bien connu, mais leur position dans le cycle est justifiée par le fait que, dans la littérature antique, l'un s'oppose au *Tigre*, l'autre au *Porc*.

En outre l'uranographie chinoise montre l'accord, entre la position dans le ciel et dans le cycle, des animaux qui ont donné leur nom à certains astérismes.

L'origine chinoise est donc abondamment démontrée¹.

VII. — LES ANCIENS MOIS TURCS.

Les Turcs, à l'origine (au début de notre ère), étaient une tribu des *Hiong-nou*, une des peuplades limitrophes de l'ancienne Chine et subissant l'influence chinoise. Dans leur expansion vers l'ouest, ils ont emporté les croyances de la religion cosmologique de l'antiquité chinoise, qui a survécu chez eux bien plus longtemps que dans le Royaume du Milieu ; car, dès l'époque des *Han*, la religion astronomique ne donnait plus lieu qu'à des

¹ Elle n'est cependant pas encore franchement admise, car il y a des sinologues dont l'entendement se trouble dès qu'interviennent des considérations astronomiques même très élémentaires.

Un auteur distingué, qui s'intéresse particulièrement à la question de l'origine du cycle des 12 animaux, M. A. Forke, écrit :

« The arguments of de Saussure are not easy to grasp, since they suppose a certain amount of astronomical knowledge which many people do not possess. »

Cependant, la seule notion d'ordre astronomique exigée ici est l'équivalence du *midi* et du *sud*, de l'est et du printemps, de minuit avec le nord et l'hiver, etc. ; elle permet à un sinologue de lire, à livre ouvert, dans le *Yi king*, le *Tcheou li* et le *Li ki*, la formation du cycle des douze animaux.

rites officiels, tandis que les Turcs, jusqu'à leur conversion au boudhisme et à l'islamisme, ont conservé vivace le culte des cinq éléments, et du couple Ciel-Terre.

L'historien arabe Albiruni (962-1048), qui s'est particulièrement occupé de chronologie, nous a laissé la liste des mois turcs préislamiques. Les noms de ces mois — comme ceux de nos mois septembre, octobre, etc. — sont ordinaux. Mais leur ordre étymologique diffère de leur ordre chronologique. Ils s'appellent : *Grand mois, Petit mois, Premier, Second, Sixième, Cinquième, etc.* :

G. P. 1. 2. 6. 5. 8. 9. 10. 4. 3. 7.

La raison d'être de cette série était considérée jusqu'ici comme un profond mystère et les savants avaient fini par admettre que la liste d'Albiruni avait été transmise, fortuitement, en désordre. Cela montre à quel point les principes les plus élémentaires de l'astronomie chinoise étaient ignorés des spécialistes¹.

Si le lecteur a suivi ce qui a été dit plus haut de l'ordre discontinu des mois sidéraux², il reconnaîtra tout de suite dans cette série les saisons chinoises, puisqu'il suffit de faire permu-

¹ Aussi mon explication fut-elle d'abord jugée fantaisiste. Le prof. H. Oldenberg, l'éminent indianiste de l'Université de Goettingue, après s'être renseigné auprès des spécialistes, écrivait :

« Für Saussure ist die Erklärung « d'emblée évidente » : chinesische Schlösser der Himmelsgegenden mit Umstellung, teilweiser Beseitigung der Umstellung, Ausnahme von dieser teilweisen Beseitigung. Durch solche Operationen lässt sich ja Alles erreichen, aber sind sie wahrscheinlich ? Wie einfach und nahliegend ist die Vermutung, dass eben nur die Reihenfolge bei Alberuni in Unordnung geraten ist ! So Marquart, *Chronol. der Alttürkischen Inschriften*; dasselbe spricht mir Herr Vilh. Thomsen (brieflich) als seine Ueberzeugung aus ; er fügt Verweisung hinzu auf Hirth und Barthold. » (Cf. *T'oung pao*, p. 641, 1910.)

Comme une série de douze termes se prête à plus de quatre cents millions de combinaisons, il ne me paraît pas très plausible d'attribuer au hasard la disposition de la liste d'Albiruni qui vérifie d'une manière si remarquable les règles de la cosmologie chinoise.

² *Arch. 1919*, p. 197-204. Cet ordre discontinu provient, nous l'avons vu, de ce que l'ancien principe lunaire a été conservé dans les palais du printemps et de l'automne; de telle sorte que l'association des astérismes aux divers mois se fait par opposition au soleil dans les palais équinoxiaux et par conjonction dans les palais solsticiaux (fig. 8).

ter le 2 et le 7 pour obtenir le groupement trimestriel caractéristique:

11. 12. 1. — 7. 6. 5. — 8. 9. 10. — 4. 3. 2.

Le couple 2-7 correspond manifestement au couple DRAGON-CHIEN du cycle des douze animaux. Cette constatation nous permet d'accorder les deux listes dans la 3^{me} colonne (cycle traditionnel) du tableau de la page 226, ce qui nous fournit automatiquement la forme réformée (2^{me} colonne) et la forme originelle (1^{re} colonne) de cette liste. Cette reconstitution fait voir que la dénomination des anciens mois turcs ne suivait pas l'ordre chronologique. Leur numérotation combinait le calendrier des *Yin* avec l'ordre de destruction des cinq éléments¹ qui passe du printemps (E) à l'automne (W) puis à l'été (S) et à l'hiver (N). Formule mystique attestant la propagation des principes cosmologiques chinois dans l'Asie centrale.

¹ Voir *Arch. 1919*, p. 578 et 580 ; et le *Journal asiatique* de janvier 1920. — On remarquera en outre que, dans le palais du printemps (E), cette numérotation suit l'ordre sidéral réel (fig. 8) et non pas l'ordre fictif qui dispose les signes chinois dans le sens des aiguilles d'une montre (fig. 5). Cette dérogation confirme, d'une manière intéressante, ce que j'ai dit de l'immuabilité du Dragon. Cette immuabilité, qui a fait conserver à la lune les palais équinoxiaux et qui a maintenu le Dragon du cycle à sa place sidérale, provient en effet de ce que le peuple était attaché à l'ancienne coutume d'observer la première pleine lune de l'année dans la constellation du Dragon, observation qui implique l'ordre sidéral réel et non pas l'ordre fictif. (Cf. *Arch. 1919*, p. 202. Dans l'énumération des particularités des signes chinois, j'ai omis de mentionner l'ordre fictif dans lequel ils sont disposés, sur l'équateur comme sur l'horizon : N, E, S, W).